

Concert de musique de chambre

Lundi 6 avril – Musée national de la Marine- 19h

Programme

"Les Mots de la Mer" - Récital de mélodies sur la mer et les hommes qu'elle inspire.

Jean Cras, *Correspondances* (Charles Baudelaire)
Claude Debussy, *La Mer est plus belle que les cathédrales* (Paul Verlaine)
Jean Cras, *Soir sur la Mer* (Virginie Herriot)
Claude Debussy, *Jardins sous la pluie*, pour piano

Gabriel Fauré, *Les Matelots* (Théophile Gautier)
Larmes (Jean Richepin)
L'horizon Chimérique (Jean de la Ville de Mirmont)
Les Berceaux (Sully Prudhomme)
La Fleur qui allait sur l'eau (Catulle Mendès)

Louis Auber, *Aigues Marines* (Renée Vivien)
Darius Milhaud, *La Chanson du Capitaine* (J.R Bloch)
Emmanuel Chabrier *L'île heureuse* (Ephraïm Mikhaël)
Ernest Chausson, *La Sérénade italienne* (Paul Bourget)
Hector Berlioz, *L'île Inconnue* (Théophile Gautier)

Xavier Mauconduit, ténor
Thomas Palmer, piano
Classe de musique de chambre de Philippe Bernold

Marie van Rhijn, médiation
Classe d'histoire de la musique 1^{er} cycle de Florence Badol-Bertrand

Les oeuvres

Les pièces du programme de ce concert nous embarquent sur la mer, grâce aux hommes qu'elles ont inspirés. A travers les œuvres de Gabriel Fauré, Claude Debussy, Jean Cras, Darius Milhaud, Ernest Chausson, mais aussi d'Emmanuel Chabrier et Hector Berlioz, nous naviguerons sur les vagues des mélodies françaises du XIX^{ème} et du début du XX^{ème} siècle, et connaissons l'enthousiasme et les peines de la vie de marin.

C'est par les voix réunies du Jean Cras (1879-1932) et de Charles Baudelaire que s'ouvre ce récital autour de musiques françaises du XIX^{ème} et du début du XX^{ème} siècles. Dans *Correspondances*, « Les parfums, les couleurs et les sons se répondent », écrit le poète, que reprend l'officier de marine musicien ; la mélodie *très calme* évoque le temple de la nature.

Deux tableaux de la mer se dessinent ensuite, le premier trace, avec emphase, l'éloge de la mer et sa beauté, attirante et redoutée. Avec les couleurs propres à Claude Debussy et le texte de Paul Verlaine qui voit la mer sous des « airs bleus, roses, gris et verts », l'oreille se laisse bercer tandis que les yeux imaginent une peinture raffinée, où il est difficile d'opter pour un seul coloris tant les touches sont variées et fines. Dans l'estampe de Virginie Herriot et Jean Cras, la mer « est mauve avant de devenir grise ». La partie de piano, épurée, nous la montre lisse, glacée et étrange ; tandis que le chant se referme tel un cercle avec le retour de la métaphore de la mer et du miroir, utilisée au tout début.

Au piano, une autre facette de l'eau apparaît ensuite avec *Jardins sous la pluie* où nous retrouvons Claude Debussy. Dernière pièce du triptyque *Estampes* (1903), nous y entendons des gouttes de pluie poétiques, des chants d'oiseaux plus mélancoliques, mais aussi deux chansons traditionnelles françaises, *Nous n'irons plus au bois* et *Dodo, l'enfant do*.

Plusieurs mélodies de Fauré suivent. La première le lie à Théophile Gautier pour le début d'un récit de voyage, avec le départ de jeunes matelots. A partir du texte de Jean Richepin, *La Mer*, Fauré peint ensuite dans *Larmes*, la tristesse et la douleur salée des marins éloignés de leur famille. Ces larmes versées transfigurent la mer consolatrice en une étendue d'eau agitée, source de désarroi.

Avec les mots de Jean de la Ville de Mirmont, le compositeur nous emmène vers *L'Horizon chimérique* à travers quatre visions. Dans *La Mer est infinie*, le piano figure les vagues et la mesure à trois temps nous entraîne au rythme des flots. Cet effet sensoriel s'amplifie dans *Je me suis embarqué*, où le roulis nous surprend et la voix et le piano tangent de concert.

L'histoire de ce marin se poursuit avec la rencontre des femmes *Diane, Sélééné..*, qui prennent le rôle de sirènes, ensorcelant par

leur beauté l'aventurier des mers. Il les quitte avec regret et « aspire vers la paix de sa nocturne flamme » dans une mélodie toute limpide. Pour finir cette série, la mélodie *Vaisseaux, nous vous aurons aimés* présente les pensées de personnes attendant en vain sur la terre ferme le retour de navires familiaux. Leurs aspirations sont différentes, bien qu'effrayés par la mer, l'appel du lointain et de « grands départs inassouvis » demeurent au plus profond d'eux. Fauré montre ici la mer comme réalisation des rêves.

En 1883, la mélodie *Les Berceaux* compare le balancement de berceau avec le mouvement des bateaux qui tanguent sur l'eau. Le titre original du poème de Sully Prudhomme est *Le long du quai*. Ici encore, le piano joue sur un rythme qui produit un effet entre le simple balancement et le tangage. Pour finir ce « cycle Fauré », le poème de Catulle Mendès, *La Fleur qui va sur l'eau*, raconte une noyade. Seule est sauvée une rose que la jeune fille portait sur elle et qui dérive à la surface, observée par des oiseaux marins.

Les nuances de l'aigue-marine se retrouvent dans la mélodie homonyme, qui compare le corps d'une femme à cette pierre pâle, bleu-verte. C'est toujours de femmes que parle la mélodie suivante, *La Chanson du capitaine*, composée par Darius Milhaud et J.R. Bloch : « La femm' et la mer laquell' tu préfèr's, ça vaut pas mieux, ça n'vaut pas moins, ça s'vaut tout'deux. »

La volupté des flots s'insinue dans *l'île heureuse* de Chabrier, sur des paroles de Mikhaël, tout comme dans la *Sérénade italienne* de Chausson et Paul Bourget, qui met en scène un couple d'amants. Le ternaire nous rapproche encore des vagues claquant sur la gondole dans une pulsation régulière. Pour finir notre périple, nous visiterons *L'île inconnue* de Berlioz, dernière mélodie du cycle *Les Nuits d'été*, sur un texte de Théophile Gautier, qui nous invite au voyage.

Marie van Rhijn

Biographies



A tout juste 25 ans, **Xavier Mauconduit** obtient en juin 2008 la mention Très Bien à son récital de prix au Conservatoire de Paris / CNSMDP. Très attiré par la diversité du répertoire et des styles, il est membre depuis 2005 de l'ensemble de musique ancienne « Opalescences » dirigé par Saskia Salembier avec lequel il interprète l'évangéliste de la *Passion selon saint Jean* de Bach, la *Missa Pange lingua* de Josquin Desprez, les *Membra Jesu nostri* de Buxtehude ou encore en août 2008 un programme de cantate française de Bernier, Montéclair et Clérambault.

Il participe deux années de suite au festival Off and Back de Venelles, tout d'abord comme Piquillo dans la *Périchole* d'Offenbach, puis dans deux opérettes en un acte du même compositeur, *La Bonne d'enfant* (Gargailou) et *Un mari à la porte* (Florestan Ducroquet). Dans ce même répertoire il prend part durant le dernier trimestre 2008 à deux productions de la Compagnie des Brigands, *La Cour du Roi Pétaud* de Léo Delibes, dans laquelle il joue le courtisans Corbillon et *Les Brigands* d'Offenbach dans le rôle du Prince de Mantoue. L'opérette viennoise est également à son répertoire avec le rôle

de Gabriel von Eisenstein dans *La Chauves-souris* de Johann Strauss qu'il chante en mars 2008 au CNSMDP. Xavier Mauconduit affectionne tout particulièrement le répertoire du Lied et de la Mélodie qu'il travaille en duo avec le pianiste Thomas Palmer. En octobre 2007 il remporte le 1er prix du Concours International de Mélodie Française de Toulouse présidé par la compositrice Gracianne Finzi qui l'invite par la suite à interpréter le rôle de Raphaël dans son opéra *Là-Bas peut-être !*



Ce n'est qu'à l'âge de 18 ans que **Thomas Palmer** entame des études de piano classique, en cours privé. Après un cursus complet au CRR de Toulouse, il se passionne pour l'art lyrique et intègre le Conservatoire de Paris / CNSMDP dans la classe de direction de chant d'Erika Guiomar d'où il sort 1er nommé à l'unanimité en 2007.

Sa spécialité l'amène à intervenir comme chef de chant et soliste dans *La petite flûte enchantée* et *Le Petit Ramoneur* au Théâtre du Capitole de Toulouse, *Eugène Onéguine* au Conservatoire de Paris et *Le Barbier de Séville*, *La Serva Padrona* et *Mozart et Salieri* dans le cadre de croisières lyriques parrainées par Andréa Guiot, Michel Sénéchal et Gabriel Bacquier.

En 2008, il est répétiteur et chef de chant pour *Romeo et Juliette* (Pascal Dusapin) à l'Opéra Comique, *Kiss me Kate* de Cole Porter pour le festival Off and Back, le *Barbier de Séville* pour les

Journées Lyriques de Chartres et répétiteur au Théâtre du Châtelet dans *Welcome to the voice*.

Il se produit aussi en récital avec des chanteurs tels que Caroline Mutel, Florian Laconi, Jérôme Varnier, Nathalie Manfrino.

Depuis 2007, il forme un duo avec Xavier Mauconduit avec qui il partage une même sensibilité pour la musique de lied et de mélodie. Tous deux se perfectionnent d'ailleurs dans la classe de musique de chambre de Philippe Bernold au CNSMDP et leur collaboration a notamment amené ce jeune chanteur à remporter le 1er prix du Concours de mélodie française de Toulouse en 2007.

Née à Croix en 1990, **Marie van Rhijn** commence ses études musicales au Conservatoire à rayonnement départemental de Calais où elle obtient un DEM de Formation musicale en 2007. La même année, le British Council of Northern Ireland lui accorde la bourse Charles de Gaulle pour effectuer des recherches au Royaume-Uni, et elle est invitée au Living Museum of Music de Finchcoks, Kent, UK. En 2008, elle obtient un DEM de clavecin du CNR de Paris dans la classe d'Iltan Wjuniski. Marie poursuit actuellement ses études au Conservatoire de Paris / CNSMDP et à la Sorbonne.

